

Haskell Junction



Conception et mise en scène **Renaud Cojo**

Du jeu 12 au sam 21 octobre

Mar, mer, jeu, ven à 20h / Sam à 19h (Relâches 15 & 16)

TnBA – salle Vauthier - Durée estimée 1h30



Dans le cadre du Festival International des Arts de Bordeaux Métropole



© LuckyStudio/Sebastien Cottereau

TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7
F 33032 Bordeaux
Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h
billetterie@tnba.org
T 05 56 33 36 80
www.tnba.org



Tournée

> **6 février 2018** Les Sept Collines, scène conventionnée de Tulle

> **9 février 2018** MA Scène Nationale Pays de Montbéliard

> **Du 20 au 22 février 2018** NEST - CDN de Thionville

> **18 mai 2018** Théâtre Ducourneau, Scène conventionnée d'Agen – Festival la Tête à l'envers

Haskell Junction



Conception et mise en scène **Renaud Cojo**

À l'origine, un voyage au Canada où Renaud Cojo découvre la ville de Stanstead et son Haskell Opera House dont la construction délibérée sur la frontière canado-américaine donne lieu à quelques bizarreries particulièrement poétiques. Ainsi, la scène est côté Canada, le public côté États-Unis. Lors d'un incendie dans les années 1990, les compagnies d'assurances ne parvenant pas à se mettre d'accord sur le pays de départ du sinistre, la frontière fut matérialisée par une ligne noire tracée sur le sol. Après sa fascinante symphonie rock, *Low / Heroes*, qui fit un triomphe à la Philharmonie de Paris et à l'Opéra National de Bordeaux, Renaud Cojo nous revient avec un des objets théâtraux singuliers, mêlant théâtre et cinéma, dont il a le secret. À l'heure où tant de migrants fuient leur pays, son « odyssée paysagère », ancrée dans une scénographie étonnante, dévoile les absurdités et les traumatismes provoqués par les limites frontalières, politiques, philosophiques ou intimes. À Stanstead, une habitante dit joliment « chez nous, la frontière ne sépare pas les pays, elle les unit ». À méditer.

Avec **François Brice, Renaud Cojo, Elodie Colin, Catherine Froment, Christophe Rodomisto**

Conception et mise en scène **Renaud Cojo** / Film **Renaud Cojo** et **Laurent Rojol** / Scénographie **Philippe Casaban** et **Éric Charbeau** / Lumière **Denis Louis** et **Éric Blossé** / Son **Johan Loiseau** / Costumes **Odile Béranger** et **Muriel Liévin**

Production **Ouvre le chien**

Coproduction **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, Nest centre dramatique national de Thionville, MA scène nationale de Montbéliard, Théâtre des Treize Arches scène conventionnée de Brive, Théâtre des Sept Collines scène conventionnée de Tulle, Théâtre Ducourneau Agen scène conventionnée Avec le soutien de l'OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine et d'une résidence d'écriture au Chalet Mauriac, propriété de la Région Nouvelle-Aquitaine à Saint-Symphorien**

Production / Diffusion **Vanessa Vallée** Administration **Thierry Rousseau** assisté de **Anne Dulucq**

*Le soleil passe
les frontières
sans que
les soldats
tirent dessus.*

Le projet

Haskell Junction est une odyssée paysagère qui prend sa source dans la notion de frontière et librement inspirée par le « Haskell Opera House », théâtre-bibliothèque posé sur la frontière des Etats-Unis et du Canada). Le spectacle est pensé comme une fable, un conte politique où les éléments au plateau et sous leur forme cinématographique se répondent afin de constituer une matière vivante et vibrante. Rêve éveillé, fragments, écriture du réel, le propos interroge les limites frontalières dans une scénographie fantasmagorique de paysage inversé où se mêlent réalité et fiction. Ici, le plateau de théâtre est cette surface performative dans laquelle l'espace est transformé en une architecture mentale vérifiant le principe d'interdit et de transgression. Il est séparé en deux parties : une terre hostile et une terre promise. À l'origine, un point focal, le Théâtre Haskell à Stanstead, traversé physiquement par l'expérience du voyage et restitué par un film. Un dialogue particulier s'installe alors en un principe organique dans lequel s'invitent les errances philosophiques, les nombreuses entrées possibles à la fois poétiques et politiques tissant des liens étroits entre métaphore et organisation de la société. La poésie est d'abord politique parce qu'elle est au cœur du processus de construction identitaire de ceux qui agissent sur scène. Le plateau de théâtre dessine progressivement une communauté particulière servant le travail de création dans son immédiateté. Ainsi le réel est restitué sous forme de reconstitutions, par exemple en jouant cette rencontre probable des quatre Beatles en 1976, qui pour certains, privés de leur droit d'entrée sur le sol américain, décidaient d'une réunion secrète au Haskell Opera House afin de mettre au point de nouveaux projets. De même, la notion de territoire, largement abordée dans sa notion poétique est également traversée par l'expérience des acteurs dont la présence sur scène n'est pas uniquement le fruit de savoir-faire de théâtre. Je souhaite dévoiler par couches successives tel un palimpseste, les angoisses et les traumatismes que constituent la force des frontières et leur réalité politique, transgressive. Les réminiscences effleurent à la surface de la conscience sous forme de flashes liés entre eux par les liens évidents entre film et actions réalisées sur le plateau. En nourrissant le projet de ma propre expérience de voyageur parcourant de façon anecdotique la ville de Stanstead, je souhaite également m'adresser à l'expérience du spectateur, dont on sait qu'il est également voyageur de sa propre existence. Ce projet, je le souhaite aussi nourri par le surréalisme, comme un héritage laissé par la récurrence des obsessions et des sentiments refoulés. L'expression de cette intériorité est mise en scène par le jeu des acteurs et actrices. Je voudrais en explorer les mécanismes pour les exprimer plastiquement comme une installation en art contemporain. Enfin, avec ce projet neuf je souhaite affirmer à nouveau un théâtre indépendant, confiant les « rêves mis en scène » à la réalité d'aujourd'hui, afin d'entrevoir toujours l'éternelle question du trouble face au monde et ses modes de représentation.

Renald Cojo, avril 2017

Renaud Cojo

Né en 1966, grandit en banlieue d'une ville calme. Il suit des études de sociologie, socialise et s'isole. Il crée son premier alias en 1990 et s'appelle désormais Renaud Cojo. Comédien, metteur en scène, auteur, performeur, réalisateur, il rencontre le théâtre grâce à la musique. En 1991, il crée le label Ouvre le Chien avec lequel il dirige plusieurs projets. D'emblée il affirme la spontanéité de son langage en s'opposant aux mécanismes de la représentation pour une forme esthétique libre, et articule son travail autour de thématiques complexes alliant des notions d'instinct, d'ambiguïté, de fragmentation, d'ébauche. (*Les Taxidermistes*, *What in the World*, *Lolicom*). Pour *Louis de Funès* de Valère Novarina (avec Dominique Pinon) est créé en 1998 au Théâtre de la Bastille et proposé en tournée nationale sur les saisons suivantes. Il constitue une échappée vers une forme plus entendue de reconnaissance théâtrale. Cojo traverse le théâtre institutionnel en questionnant la représentation de la figure humaine, son entendement monstrueux, grâce à sa «trilogie involontaire». Il présente en 2000 la création française *Phaedra's Love* de Sarah Kane (avec Thierry Frémont) au Théâtre de la Bastille. Pour le Festival d'Avignon en 2002, il crée *La Marche de l'architecte* de Daniel Keene et propose l'étouffant *Sniper* de Pavel Hak dans un dispositif électro-acoustique à La Ferme du Buisson et Villeneuve d'Ascq (Labomatic, 2005). Outre la création théâtrale, il publie le poème-fleuve *Rave/ma religion* aux éditions *William Blake and Co* dont il donne une version performative en 2005. Il joue dans les premiers spectacles de Michel Schweizer (*Kings*, *Scan*) et s'agite aux côtés de Patrick Robine dans *Le Zootropiste* au Théâtre du Rond-Point (2005 et 2006). Réalisateur, il initie *Band In A Phone*, projet de captation filmique intégrale, via téléphones portables pour un concert du groupe flamand Zita Swoon. Après la création de *Elephant People* (2007), pop opéra dont la thématique est celle des monstres forains et dont la musique est jouée en direct sur scène par The Married Monk (*Discograph Label*), *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust* (en tournée européenne 2010/2013, Reprise en 2015 à la Cité de la Musique) propose un théâtre-performance confrontant l'individu à l'instabilité de son identité. Dans la continuité de ce travail, Renaud Cojo prolonge la question de l'identité virtuelle comme moteur d'un théâtre-vérité investissant le champ des réseaux sociaux à travers *Plus tard, j'ai frémi au léger effet de reverbe sur « I Feel Like A Group Of One »* (*Suite Empire*) et *Œuvre/Orgueil* d'après les travaux de Edouard Levé au TnBA en 2014. En 2015, il tourne son premier film « *Low* » pour la trilogie « *Low/Heroes, un Hyper-Cycle Berlinois* » qu'il met en scène à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre National d'Ile de France à l'occasion de l'Exposition *David Bowie Is*. La même année il réalise un clip vidéo pour Bertrand Belin « *Je parle en fou* » (Production Wagram/Cinq 7). En janvier 2016, il crée la performance « *Parce que le réel n'existe pas* », forme légère pour deux interprètes qui évoque l'invisibilité sociale dans le cadre du festival FACTS (Festival Arts et Sciences de Bordeaux). Scénariste de la bande-dessinée « *Des Pères au Combat* » (Sandrine Revel, dessinatrice), son album paraîtra en 2018 au Editions Dargaud. Il porte pour les années à venir une multitude de projets, grâce à de nombreuses rencontres fortuites et ou savamment calculées.

François Brice

Comédien – Performeur

Après de brèves études en architecture, François Brice suit la formation du CNDC d'Angers de 1989 à 1991. En 1992 il danse à Paris pour Philippe Decouflé et William Petit avant de rejoindre la compagnie Ultima Vez dirigée par Wim Vandekeybus à Bruxelles avec laquelle il collabore jusqu'en 1997. Depuis 1998, il développe une recherche chorégraphique personnelle et poursuit au fil des années son parcours en tant qu'interprète avec différents chorégraphes et metteurs en scène parmi lesquels Michèle Noiret, Philippe Blanchard, Fatou Traoré, Giorgio Barberio Corsetti, Lies Pauwels, Michèle Anne De Mey et Ambra Senatore. Il porte un intérêt particulier au cinéma et aux Arts visuels. L'image filmique s'intègre dans ses propositions performatives dans une recherche de dialogue et d'interaction narrative. Il collabore régulièrement dans ces créations avec des musiciens.

Philippe Casaban et Éric Charbeau

Architectes, scénographes diplômés de l'école d'architecture de Bordeaux. Depuis les années 90, ils ont créé de nombreuses scénographies pour la danse, le théâtre et l'opéra. Ils mènent plusieurs études et projets architecturaux au sein d'équipes pluridisciplinaires, principalement axés sur la réhabilitation ou la création d'équipements scéniques ou culturels en France et au Maroc. Depuis de nombreuses années, ils sont en compagnonnage pour la scénographie et les décors avec Ouvre Le Chien : *Maïakovski Nuage Tour*, *What's in the World*, *Lolicom Manga*, *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina, *Phaedra's love* de Sarah Kane, *Elephant People* de Daniel Keene.

Élodie Colin

Comédienne franco-allemande, Elodie Colin a intégré L'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) où elle a été formée auprès des professeurs du GITIS de Moscou, après un Baccalauréat scientifique, un Abitur allemand et une Maîtrise en Sciences Criminelles. Elle a joué dans une trentaine de spectacles, entre théâtre classique, contemporain, jeune public, cabaret, boulevard et one-woman-show. Au cinéma, elle a également tourné dans les films de Fred Garson, Jean-Marc Thérin, Fabrice Roulliat, Christophe Tourrette, Farid Nasiri et Adrien Mitterrand. Elle travaille en tant que performeuse avec Groupenfunktion - Arnaud Pirault (*We Can Be Heroes*, *The Playground*) et Ricci-Forte (*Wunderkammer Soap*, *PPP-Ultimo inventario prima di liquidazione*), et participe régulièrement à des laboratoires de recherche avec Thomas Ostermeier, Jan Fabre, Jan Lauwers, Pascal Rambert, Fabrice Murgia. Sa première collaboration avec Renaud Cojo remonte à 2014 sur le tournage du film *Low* à Berlin en tant que première assistante.

Catherine Froment

Auteure, actrice, performeuse, harpiste

Formée auprès de compagnies qui explorent les écritures contemporaines telles que le Groupe Merci, l'Alakran avec O. Gómez Mata, Alain Béhar, Jean-Michel Rabeux, Christian Schiaretti, Krystian Lupa, Rodrigo Garcia, Fiorenza Menni du Teatrino Clandestino de Bologne, Raffaella Giordano, le Théâtre de l'Acte. Diplômée en traduction littéraire espagnole, elle collabore avec de nombreux auteurs et artistes étrangers. Elle pratique le théâtre avec des artistes qui ont un rapport singulier à la matière et au corps. Sa rencontre avec Rodrigo Garcia débouche sur la création de deux performances exclusives. Elle tourne avec Jacques Doillon qui décide de la filmer sur ses propres écrits. Son intérêt pour la peinture et les arts plastiques la conduisent à créer des performances singulières mêlant les disciplines artistiques dans une nouvelle écriture scénique. Depuis 2005, elle crée *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, *Agamemnon* de Rodrigo Garcia, *L'avantage avec les animaux, c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions* de Rodrigo Garcia. En 2009, elle monte la plus longue liste écrite par Valère Novarina, le dernier chapitre de *La Chair de l'homme*, une liste de 1714 rivières. En 2012, elle monte sa première pièce de théâtre en tant qu'auteure également, *La Spectatrice de la vitesse*. Puis ensuite elle crée de multiples performances : *L'Origine du Monde*, *Expulsion*, *Les Citrons*, *Le Lapin aux Oreilles de Cactus*, *La Dernière Remontée...etc...* En janvier 2016 elle crée *Le Retireur des eaux* au Théâtre Sorano à Toulouse. Catherine Froment reçoit les soutiens de la Drac Midi-Pyrénées, Région Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées, Conseil Départemental Haute-Garonne, Ville de Toulouse. Elle chemine en étroite collaboration avec le Théâtre Garonne à Toulouse et le Générateur à Gentilly où elle est artiste associée.

Johann Loiseau

Compositeur sonore, musicien

Élève au CNR de Bordeaux en analyse musicale, composition, musique de chambre contemporaine et batterie, il obtient en 2000 le premier prix du Conservatoire National de Bordeaux en composition électroacoustique. Il étudie différents instruments comme le Steel drum ténor, le pin-pia, instrument à corde thaïlandais, les percussions indiennes et le balafon dioula. Depuis les années 2000 il est instrumentiste pour différents ensembles et groupes. Pour le spectacle vivant il travaille avec Teilo Troncy, Jonathan Capdevielle, la Cie Fieldworks, Chloé Moglia, Compagnie 1057 Roses, La Coma/ Michel Schweizer, La Chèvre Noire, la Cie Révolution, la Cie des Limbes, Collectif AAO/ Carole Vergne. En 2004, il collabore avec Renaud Cojo sur *Sniper* adapté du roman de Pavel Hak.

Denis Louis

Directeur photo, cadreur, vidéaste, photographe, créateur lumière,

C'est en découvrant *Faces* de John Cassavetes en 1993 qu'il décide qu'il doit trouver le moyen de participer à l'œuvre collective qu'est la fabrication d'un film. Comme une révélation, ce film contient tout ce qu'il cherchera plus tard dans la pratique du cinéma : quand le fond l'emporte sur la forme. Des stages et les premiers boulots, à la déco d'abord, à l'éclairage ensuite. S'en suivent un enchaînement de rencontres et de collaborations avec des directeurs de la photographie comme Guillaume Schiffman, Tetsuo Nagata, Darius Khondji, Vincent Mathias, Pascal Ridaou, etc... Fort de ces expériences, il passe enfin derrière la caméra en 2003, au cadre et à la photographie, en argentique d'abord. C'est le début d'une aventure qui ne se satisfera jamais du moindre écart : un film a une âme tout comme son réalisateur : comment les accompagner au mieux ? Courts-métrages, fictions, documentaires, clips, publicités, films d'art, web-séries, puis shooting photo, création lumière pour le spectacle vivant, etc. Il se retrouvera sur des projets pour la plupart singuliers qui lui permettront de développer une pratique tout aussi singulière, celle de savoir faire « plus avec moins ». Ou comment le savoir-faire l'emporte sur l'orgueil... Il a précédemment collaboré avec Renaud Cojo sur le film *Low*.

Christophe Rodomisto

Musicien, il vit et travaille à Paris. Compositeur, improvisateur, ou interprète pour le spectacle vivant (Thierry Thieû Niang, Théâtre A Cru, Irina Brook, Renaud Cojo, Philippe Decouflé, Deug Dong Group), il accompagne également des artistes aux parcours singuliers (Claire Diterzi, Tante Hortense, Nevchehirlian). Ses propres projets penchent vers le rock (Opossum, 1999-2003), ou plongent Brassens dans la pataphysique (La Pompe Moderne, 2007-2011). Son travail de composition s'étend également à la musique pour l'image, notamment aux côtés de la réalisatrice Delphine Deloget, depuis 2011. En 2016, il est l'un des compositeurs lauréats d'Emergence, université du cinéma qui soutient la création de premiers longs métrages. Il participe en outre à la BO d'*Apnée*, de Jean-Christophe Meurisse, et réalise une bande son pour le Cadre Noir de Saumur. Après *Oeuvre/Orgueil* en 2013, il retrouve Renaud Cojo en 2017 sur *Haskell Junction*.